



PROSPECTIVES 2012-2022 IN2P3/IRFU

Plasma de Quarks et de Gluons

Groupe QGP

26 janvier 2012

Table des matières

1	Introduction	3
2	Questions ouvertes	3
2.1	Pre-equilibrium and initial state physics	3
2.2	Global and collective dynamics	4
2.3	Hadron thermodynamics and chemistry	5
2.4	Electromagnetic probes	7
2.5	Heavy flavor and quarkonia production	8
2.6	Jets	9
3	Projets à 10 ans	10
3.1	Upgrade de l'électronique du VZERO	10
3.2	Upgrade du spectromètre à muons d'ALICE	11
3.3	Etude des mécanismes de hadronisation et des propriétés du « bulk » sous l'angle des hadrons étranges	12
3.3.1	Rapports baryon/méson et corrélations azimutales	12
3.3.2	Degré d'équilibre et influence des jets sur les propriétés du « bulk »	13
3.4	Hadrons charmés et upgrade de l'ITS	14
3.5	Analyse Quarkonium et Saveurs Lourdes dans ALICE au LHC	15
3.5.1	Analyse des quarkonia	15
3.5.2	Analyse des saveurs lourdes ouvertes	16
3.6	Upgrade ALICE MUON : MFT	17
3.7	Expérience cible fixe au SPS pour la mesure du χ_c en Pb-Pb	18
3.8	Expérience cible fixe au LHC (AFTER) pour la physique du QGP	19
3.9	Analyses dans l'Expérience CMS	21
3.10	Analyse des Jets dans l'Expérience ALICE	22
3.11	Projet d'extension de la calorimétrie au sein de l'expérience ALICE	23
3.12	L'expérience CBM auprès de FAIR	24
4	Conclusion	25

1 Introduction

A. Rakotozafindrabe,

La théorie de l'interaction forte, la chromodynamique quantique (QCD) [?, ?], décrit les interactions entre porteurs de charge de couleur : les quarks et les gluons. Cependant, ceux-ci n'ont jamais été directement observés expérimentalement. Les particules qui sont détectées sont toujours des assemblages de quarks et de gluons : les hadrons. Puisqu'ils ne peuvent être observés de manière isolée, les quarks (et les gluons) porteurs de couleur sont dits confinés dans le volume d'un hadron « blanc », c'est-à-dire non-coloré, ce qui les rend observables. L'intensité de l'interaction forte est fonction de la charge g de couleur vue à une distance donnée. Cette intensité est décrite par la constante de couplage $\alpha_s = g^2/4\pi$, qui croît avec la distance, de sorte qu'il est impossible de séparer les quarks constitutifs d'un hadron (confinement). A courte distance, α_s est petite devant l'unité. Dans cette région perturbative, la paramétrisation de α_s la plus usitée s'écrit :

$$\alpha_s(Q^2) = \frac{1}{\beta_0 \ln(Q^2/\Lambda^2)} \quad (1)$$

De cette manière, le paramètre Λ est identifié à l'échelle d'énergie Q lorsque $\alpha_s(Q^2) \rightarrow \infty$; plus encore, Λ est l'échelle d'énergie naturelle qui sépare le domaine perturbatif (interactions à courte distance) où $Q \gg \Lambda$ et le domaine non-perturbatif (interactions à longue distance) qui commence à $Q \sim \Lambda$.

2 Questions ouvertes

État des lieux succinct par thématique et ouverture sur les questions auxquelles il faut encore répondre.

2.1 Pre-equilibrium and initial state physics

F. Gelis, I. Schienbein,

Les résultats des collisions d'ions lourds effectuées au Relativistic Heavy Ion Collider (Brookhaven National Laboratory, États-Unis) ont montré que l'évolution de la matière constituée de quarks et de gluons produite dans ces collisions peut être décrite comme s'il s'agissait d'un fluide quasi parfait en expansion. En effet, une description de cette évolution basée sur les équations de l'hydrodynamique relativiste est en très bon accord avec les mesures (en particulier du flot elliptique, qui quantifie comment l'anisotropie spatiale du système est convertie en une anisotropie de la distribution des impulsions des particules produites) lorsque la viscosité est supposée extrêmement petite.

D'un point de vue théorique, cette observation conduit à plusieurs questions :

- i. Peut-on calculer à partir de QCD les conditions initiales nécessaires pour l'évolution hydrodynamique ? Plus précisément, on a besoin de la distribution spatiale de la densité d'énergie et de la vitesse du fluide à un certain temps initial (typiquement inférieur à 1 fm/c).

- ii. Quelle est l'équation d'état de la matière ainsi décrite ? (en effet, les équations de l'hydrodynamique ne constituent un système fermé que si on les complète à l'aide d'une relation entre la pression et la densité d'énergie).
- iii. Dans le cas où des corrections visqueuses sont incluses dans la description hydrodynamique, quelle valeur de la viscosité doit-on utiliser ?
- iv. Enfin, peut-on justifier les conditions d'applicabilité d'une description hydrodynamique ? En effet, le consensus parmi les théoriciens est que le système doit être suffisamment proche de l'équilibre thermodynamique local afin de pouvoir le décrire comme un fluide quasi parfait.

Les points **ii.** et **iii.** sont en pratique utilisés de manière différente dans les analyses des données expérimentales : en variant l'équation d'état et la viscosité dans les simulations hydrodynamiques, peut on contraindre leur valeur grâce aux mesures du flot dans les collisions d'ions lourds. Pour ce qui est de l'équation d'état (et dans une moindre mesure pour la viscosité, dont le calcul en QCD est techniquement plus complexe), les contraintes ainsi obtenues peuvent ensuite être confrontées à l'équation d'état attendue en QCD (grâce à des simulations numériques sur réseau) pour un plasma de quarks et de gluons en équilibre.

Concernant le point **i.**, le calcul peut être effectué dans le cadre du "Color Glass Condensate", qui est une description effective de la QCD dans le régime de grande densité partonique qui est atteint dans les collisions d'ions lourds ultra-relativistes. Des conditions initiales obtenues dans ce type de description sont d'ores et déjà utilisées dans certaines simulations hydrodynamiques.

Du point de vue de la théorie, le point le plus difficile à justifier est le **iv.**, i.e. le fait que le système de quarks et de gluons produits dans les collisions d'ions lourds approche un état d'équilibre thermique local en un temps très bref. Cette question concentre actuellement une grosse partie des efforts théoriques et diverses nouvelles idées ont été proposées récemment concernant les mécanismes microscopiques pouvant conduire à la thermalisation. Toutefois, des études plus détaillées (notamment numériques) sont nécessaires afin de déterminer si ces mécanismes ont bien l'effet escompté.

2.2 Global and collective dynamics

J. Aichelin,

Le défi pour la prochaine décennie est de conclure, à partir des données actuelles et futures, sur les mécanismes en jeu lors de la réaction. Est-ce que toute la zone de réaction participe à l'expansion hydrodynamique ? Est-ce que les valeurs non nulles des coefficients impairs du flot azimutal v_i sont dues uniquement aux fluctuations des conditions initiales ? Quel mécanisme conduit à atteindre l'équilibre thermodynamique aussi rapidement que le suggère le succès des modèles hydrodynamiques ? Peut-on comprendre la dépendance en centralité des différentes observables. Comment interagissent les jets avec le « bulk » de la matière et que peut-on apprendre de cette interaction sur l'état de la matière en expansion.

Le flot elliptique v_2 pourrait être une des observables clés.

L'évolution du v_2 avec la centralité de la collision observé avec les données actuelles peut être reproduite par des

- des calculs hydrodynamiques parfaits dans lesquels seulement une partie du système participe à l'expansion hydrodynamique alors que le reste fragmente,
- des calculs hydrodynamiques avec viscosité dans lesquels tout le système participe à l'expansion hydrodynamique,
- des modèles simple de type « core-corona » dans lesquels uniquement les nucléons ayant interagi plus d'une fois font parti du plasma alors que les autres vont fragmenter comme dans des collisions p-p.

Afin de distinguer entre ces différentes possibilités, une analyse très détaillé des données expérimentales est nécessaire. Par exemple, l'étude du v_2 pour les particules identifiés en fonction de la centralité et de la taille du système sera essentielle. De même, la variation des propriétés d'échelle (*e.g.* par rapport au nombre de quarks constituants) du v_2 en fonction de la centralité pourra donner des information sur les mécanismes en jeu lors de l'évolution de la collision.

Si d'une part les fits de type « blast-wave » se sont avérés des très bons outils pour décrire les données, leur interprétation reste d'autre part très difficile. Les différences dans les valeurs du flot transverse radial pour différentes particules peuvent indiquer que la physique en jeu est compliqué. Néanmoins, il n'est pas encore prouvé que ces différences puissent être complètement attribués aux re-interactions après l'hadronisation du QGP. En particulier, la difficulté qu'ont les modèles hydrodynamiques à décrire le « freeze-out » chimique et thermique avec le même ensemble de paramètres suggère des problématiques physiques intéressantes à étudier.

Il est clair que tous ces sujets nécessitent une collaboration étroite entre théoriciens et expérimentateurs. Cette collaboration doit être encore plus intense qu'elle ne l'a été au RHIC car les résultats d'ALICE sont encore plus précis et ont donc un pouvoir de discrimination parmi les différentes approches théoriques plus élevé. Ceci est indispensable pour progresser vers une meilleure compréhension des collisions d'ions lourds ultra-relativistes.

2.3 Hadron thermodynamics and chemistry

C. Kuhn,

Dans les collisions d'ions lourds du RHIC comme du SPS, l'analyse de la composition chimique des systèmes formés, au moyen de modèles statistiques qui font l'hypothèse d'un équilibre thermique et chimique (*i.e.*, les modèles de gaz de hadrons et de résonnances hadronique à l'équilibre), permet de reproduire les abondances relatives des divers types de particules produites, au moyen de deux paramètres principaux : la température et le potentiel chimique baryonique. L'excellent accord entre ces modèles et les données suggère qu'un degré élevé d'équilibration chimique est atteint et que la formation d'un Plasma de Quarks et de Gluons (PQG) pourrait être le moteur conduisant à cet équilibre

Cependant, ce constat que l'image statistique s'applique bien s'accompagne aussi de l'impression qu'elle est probablement trop simpliste et qu'elle ne fournit certainement pas

une description unique des données. Le fait que l'approche statistique puisse être aussi utilisée avec succès pour décrire les rapports de particules dans les collisions proton-proton ou électron-positron à haute énergie est troublant. En effet, dans ces conditions, nous n'avons certainement pas à faire à un système thermique au sens de Boltzmann, c'est-à-dire un état d'équilibre maintenu grâce à de nombreuses collisions entre les particules produites. Ici le qualificatif "statistique" pourrait signifier simplement "domination de l'espace de phases". Dans les collisions d'ions lourds à haute énergie, la situation est différente : la quantité de ré-interactions devrait être suffisamment importante pour créer, au sens de Boltzmann, cette matière thermodynamique et pouvoir attribuer aux multiplicateurs de Lagrange T et μ_B leur signification physique de température et de potentiel chimique. Ainsi en supposant que la réalité n'est pas trop éloignée de cette situation, le modèle statistique peut fournir, de manière indirecte, certaines indications sur l'apparition d'un PQG.

Déjà au SPS et plus particulièrement au RHIC, les abondances relatives de particules conduisent à des températures de freeze-out chimique (autour de 170-175 MeV) très proches de la transition de phase prédite par les calculs QCD sur réseau. Cela suggère que le système était, au préalable, au dessus de cette limite et que les hadrons observés se sont formés à partir d'une phase de partons déconfinés. L'argument selon lequel une équilibration chimique après hadronisation est improbable vu la faible durée de vie du gaz de hadrons amène à conclure que les hadrons sont « nés en équilibre ».

Même si ces approches sont quelque peu controversées, elles ont permis de construire une image statistique unifiée, de SIS jusqu'au RHIC, en passant par l'AGS et le SPS. Elle se caractérise par une augmentation de T et une diminution de μ_B suivant une courbe correspondant à une énergie moyenne par hadron d'environ 1 GeV. Ceci soulève la question : qu'en est-il maintenant au LHC ? Si la production de particules au LHC est caractérisée par la même systématique que celle observée au SPS et au RHIC, alors les taux de production suivront des ordres statistiques donnés par les valeurs de la température et du potentiel chimique baryonique, avec une température de freeze-out chimique qui devrait être très proche de celle du RHIC. Cependant, des déviations par rapport à ces prédictions seraient très intéressantes, car elles pourraient témoigner de l'importance des processus hors équilibre .

Dans ce contexte, une question cruciale concerne l'évolution du facteur de Wroblevski (λ_s). Suivant les prédictions des modèles de gaz de hadrons à l'équilibre, cette quantité, définie comme le rapport entre les paires quark-antiquark étranges et les paires quark-antiquarks légers (u,d) nouvellement créées, devrait aussi être quasiment constante entre le RHIC et le LHC, en raison de la faible variation attendue de la température au freeze-out chimique. Mais suivant d'autres prédictions, impliquant des scénarios hors équilibre et la possibilité d'avoir une « sur-saturation » de l'étrangeté, la production de particules étranges et surtout celle de baryons multi-étranges pourrait fortement excéder au LHC celle prévue par les modèles statistiques à l'équilibre.

Ces scénarios s'inscrivent dans la continuation de prédictions théoriques plus anciennes qui montrent que l'accroissement de la production d'étrangeté peut être considérée comme une signature robuste du PQG. Suivant ces prédictions, la production relative

des baryons étranges (λ , Ξ , Ω) devrait être très différente dans un PQG et dans un Gaz Hadronique.

Si l'on forme un PQG, on s'attend en effet à voir un accroissement de la production des baryons et anti-baryons étranges par rapport à un système hadronique (proton-proton ou proton-noyau), cet accroissement augmentant lui même avec le contenu en quarks étranges du baryon. Un tel comportement a été effectivement observé au SPS puis au RHIC et récemment dans les collisions PbPb du LHC mais son interprétation n'est pas sans ambiguïté car il a été montré que cet effet pouvait être qualitativement reproduit par des calculs statistiques dans le cadre d'un modèle de gaz de hadrons, à condition d'utiliser l'ensemble canonique. Cet ensemble statistique représente le traitement correct des productions rares. Ceci est le cas des baryons étranges dans les collisions p-p et p-noyau. Dans cette formulation canonique, la conservation exacte des nombres quantiques, événement par événement, réduit fortement l'espace de phases disponible pour la production de particules, comparé à l'ensemble grand canonique. L'effet observé serait alors du en réalité à une suppression de l'étrangeté dans p-p et p-noyau par rapport à noyau-noyau. Cependant, si cette modélisation parvient à expliquer l'amplitude globale de l'effet (entre p-noyau et collisions centrales noyau-noyau), en revanche, au SPS et au RHIC, elle ne reproduit pas correctement son évolution avec la taille du système (quantifié par le nombre de nucléons participant à la collision). Une explication proposée est que le volume de corrélations pour la production de particules étranges ne suit pas linéairement le nombre de nucléons participants, la véritable échelle étant plutôt liée au nombre de collisions binaires ou dépendante d'une structure plus complexe (core-corona) de la zone de recouvrement des deux noyaux. Dans ce cadre, il est très important de confirmer/infirmer cette tendance à l'énergie du LHC. L'ensemble de ces questions ouvertes doit être traité par l'analyse des collisions Pb-Pb mais aussi des collisions pp qui fournissent les références indispensables. Pour reprendre l'exemple de l'augmentation d'étrangeté, une partie des réponses aux questions qui se posent au LHC (quel est le volume de corrélation adéquat ? quelle est l'échelle qui régit sa fonction d'excitation ? Quelle est l'influence des processus hors équilibre ? Les différences entre p-p et Pb-Pb sont elles encore significatives ?) nécessite de confronter les données p-p d'une part aux modèles statistiques et d'autre part aux modèles dynamiques, incorporant à la fois les aspects perturbatifs de QCD et une description phénoménologique de ses aspects non perturbatifs.

2.4 Electromagnetic probes

R. Granier de Cassagnac, F. Arleo,

Les sondes électromagnétiques ont deux fonctions principales. 1/ Comme elles sont peu modifiées par le plasma de quarks et de gluons, elles servent de références aux processus qui sont pour leur part modifiés. 2/ Leur légères modifications reflètent des effets nucléaires qui sont en soit intéressants : isospin, shadowing ou saturation. À RHIC, seuls les photons étaient accessibles. Au LHC, les bosons électrofaibles Z et W deviennent accessibles. L'expérience CMS a rapporté que les photons [?] et les bosons Z [?] acquis lors de la première prise de données PbPb n'étaient pas modifiés par le plasma, avec des

incertitudes encore grandes. Des mesures de haute précision sont donc nécessaires. Les mêmes mesures conduites dans des collisions pA sont également nécessaires pour poser des contraintes fortes sur les fonctions de distribution de partons nucléaires (nPDF). Photons et bosons Z sont également importants dans des processus photon-jet et Z -jet dans lesquels ils fournissent une mesure in-situ de l'énergie transverse du jet.

2.5 Heavy flavor and quarkonia production

Z. Conesa del Valle, F. Fleuret, R. Granier de Cassagnac, J-P. Lansberg, P-B. Gossiaux,

Les quarks lourds (Q , charme et beauté) et les quarkonia (états liés $Q\bar{Q}$, J/ψ , Υ et ses états excités) sont des sondes dures créées lors des premiers instants des collisions. Ces processus de production ont été étudiés auprès du Tevatron, à HERA, et dans des collisionneurs e^+e^- à plus basse énergie. Les calculs de la QCD perturbative à *fixed-order-next-to-leading-log* reproduisent bien la dépendance des sections efficaces des hadrons beaux en fonction de leur impulsion transverse (p_t) et rapidité (y). Ils décrivent aussi la production du charme dans la limite des incertitudes expérimentales et théoriques, même si la valeur centrale des calculs semble sous-estimer systématiquement les mesures [?, ?]. Les récents résultats auprès du LHC [?, ?, ?, ?] corroborent ce comportement. Il sera donc important d'étudier la production du charme et de la beauté en fonction de \sqrt{s} , de les mesurer avec précision jusqu'à bas p_t et d'améliorer les incertitudes théoriques afin de distinguer les divers modèles. Une faible proportion des quarks lourds ($\sim 1\%$) formeront des quarkonia. Ces processus de formation font l'objet de nombreux calculs en QCD perturbative sous des différentes approximations [?], mais les comparaisons des données en collisionneurs hadron-hadron et lepton-hadron et les mesures de polarisation représentent toujours un défi pour ces modèles. Des mesures précises de la production, de la polarisation et des distributions cinématiques des divers états des familles quarkonia en fonction de \sqrt{s} , et de la production de sondes plus rares comme la double production des quarkonia, ou des corrélations (sections efficaces, distributions cinématiques) des $D+J/\psi$, $J/\psi+h$, $J/\psi+e$, $D+h$, $D+e, \dots$, en parallèle à des développements sur les processus de production et les contributions des ordres supérieurs permettront de comprendre la production des quarkonia. Outre la compréhension des mécanismes de production des ces sondes, ceux ci sont des outils précieux pour mesurer la masse des quarks lourds, la nature du couplage de QCD et les fonctions de distribution des partons dans le proton (PDF).

Lors des conditions extrêmes de température et densité d'énergie atteintes lors collisions d'ions lourds ultrarelativistes, les quarks lourds, et pourtant les hadrons charmés et beaux, perdent de l'énergie. Les mesures avec les prochaines prises de données à grande statistique permettront de discerner significativement l'origine et la dépendance de la perte d'énergie avec la masse des quarks constituant les hadrons. Les caractéristiques cinématiques, telles que le flot elliptique, apporteront aussi de l'information sur les mécanismes d'hadronisation et / ou thermalisation de ces hadrons. Actuellement, il n'y a aucun modèle reproduisant à la fois la les propriétés de la production des hadrons légers

et lourds. Les quarkonia furent proposés comme sondes de la matière de QCD créée lors des collisions d'ions lourds proposé par Matsui et Satz en 1986 [?]. Des études détaillées de sa production relative dans des collisions d'ions lourds et pp (centralité, p_t , y , v_2) nous apprendront si les J/ψ sont supprimés d'avantage qu'au RHIC (modèles de fonte séquentielle), s'ils sont produits d'avantage (modèles de recombinaison), qu'elle est la production relative des Υ , et si ces phénomènes existent, qu'elle est leur importance en fonction de l'état lié. Mais la compréhension de ces phénomènes repose sur une amélioration de nos connaissances des effets du milieu nucléaire. Des mesures de la production des quarks lourds et des quarkonia dans des divers systèmes avec un nouveaux léger p-A, d-A, . . . et sa dépendance avec l'énergie permettront d'étudier les modifications des PDF dans des noyaux (nPDF). Ceux ci apporteront des informations sur la possible absorption des quarkonia dans le nouveaux, et / ou la perte d'énergie des quarks lourds ou des quarkonia dans ce milieu.

2.6 Jets

M. Estienne, F. Arleo,

La physique des hautes impulsions transverses et en particulier des jets constitue un des volets que nous souhaitons mettre en avant pour ces perspectives à 10 ans.

Au début des années 2000, les expériences basées auprès de l'accélérateur RHIC ont montré des résultats très intéressants avec l'observation d'une forte suppression des taux de comptage inclusifs des hadrons de grands p_T en collisions centrales ainsi qu'une décorrélation angulaire dans la production de paires de hadrons émis à 180° . D'un point de vue théorique, ces résultats ont été interprétés comme une mise en évidence de la perte d'énergie des partons émis dans les collisions dures lorsqu'ils traversent le plasma de quarks et de gluons. Cependant la physique de la particule prépondérante et son interprétation a montré des limitations de type biais de *trigger* et biais de surface qui ont motivées l'étude des jets dans leur ensemble. Bien que limitées par les énergies du RHIC, les premières études de R_{AA} de jets, par exemple, ont d'ores et déjà montré les effets de perte d'énergie par émission de gluons mous à l'extérieur du cône de reconstruction des jets. Des études complexes des distributions en moment des particules dans les jets ont mis en évidence l'importance de l'événement sous-jacent (*Underlying Event* = UE) et de ses fluctuations dans les collisions d'ions lourds à ne pas négliger dans l'étude des jets.

Avec l'augmentation en énergie au LHC, on s'attend à ce que la production de jets joue un rôle central dans l'étude du QGP. Suite aux premières prises de données réalisées en collisions $Pb - Pb$ en 2010, l'expérience ALICE, qui utilise pour la mesure des jets l'information couplée de son système de trajectométrie et de son calorimètre, s'est focalisée sur la compréhension et l'influence de l'UE dans cette reconstruction. Ces études devraient lui permettre d'étudier la physique des jets dans un domaine d'assez bas p_T , à mi-rapacité, complémentaires de celles d'ATLAS et CMS et de construire des fonctions de fragmentation à très petits z ($=p_T^{had}/p_T^{jet}$) où les effets de perte d'énergie devraient être dominants. Les premiers résultats d'ALICE sont pour l'instant en bon accord avec les résultats de l'expérience STAR à plus basse énergie. Les expériences ATLAS et CMS

ont choisi de se placer dans un domaine en énergie plus élevée, où elles ont observé des asymétries en énergie de l'ordre de 50% dans les événements di-jets dans les collisions centrales absente dans les collisions $p - p$ pour un jet *trigger* de plus de 100 GeV/c. Ces résultats semblent indiquer la production d'un milieu dense même s'ils pourraient être expliqués par de simples considérations liées aux fluctuations de l'UE. D'autres mesures de l'expérience CMS ont montré que la perte d'énergie du jet secondaire ne semble pas s'accompagner d'un élargissement angulaire de ce dernier ni d'une modification de sa fonction de fragmentation par rapport aux collisions élémentaires. Cependant, la coupure imposée sur le p_T des hadrons ne permet pas de conclure quant à la modification de la distribution à petit z où les effets de *quenching* mais également de l'UE sont dominants. Une étude plus globale de la répartition des particules dans l'événement par rapport à l'axe du jet semble indiquer toutefois que l'énergie serait dissipée à très grand angle (en dehors du cône dans lequel est contenu le jet) et à des p_T inférieurs au GeV/c .

Bien que d'ores et déjà très riches, les premiers résultats du LHC sur la physique des jets dans les collisions d'ions lourds sont encore loin d'être maîtrisés et compris. Ils ne pourront être que meilleurs avec des études couplées à la production de photons directs et surtout la maîtrise de l'événement sous-jacent. Les premiers résultats obtenus suggèrent que l'énergie transmise par le parton dans le milieu semble être en grande partie dissipée par ce dernier et devrait se retrouver dans les propriétés du milieu (physique *soft*). Par ailleurs, les différentes harmoniques du flot du *bulk* contribuent de façon non négligeable aux fonctions de corrélation azimutales entre particules *trigger* et associées motivant d'autant plus l'étude de l'UE

3 Projets à 10 ans

Les projets proposés ont pour objectif de répondre aux questions soulevées dans la section précédente.

3.1 Upgrade de l'électronique du VZERO

R. Tieulent

Le taux de déclenchement de biais minimum du VZERO est très fortement pollué par ce qui est communément nommé "after-pulse" [?]. Ceux-ci sont causés par des ions positifs, créés par l'ionisation du gaz résiduel du photomultiplicateur, qui retournent vers la photocathode et produisent à leur tour des électrons qui vont créer un nouveau pulse. Le délai en temps après le pulse principal peut varier de quelques dizaines de nanosecondes à quelques microsecondes. Dans ALICE, le trigger de biais minimum est composé par le "ou" logique des 64 compteurs individuels. Par conséquent, la fréquence de faux triggers est haute et perturbe entre autre le déclenchement stand alone du VZERO ainsi que la mesure de luminosité.

Une série de tests en laboratoire, nous a permis d'observer que la forme des pulses de scintillation est très différente de celle d'after-pulse, ces derniers ayant une extension temporelle plus courte. Cette observation nous amène à proposer une analyse de forme

de pulse permettant l'identification et la réjection des after-pulses directement au coeur de l'électronique "Front-End" du VZERO donc en ligne avant l'envoi des triggers vers le CTP.

L'upgrade de l'électronique est centré sur le remplacement des intégrateurs de charge (QDC) par des flashes ADC d'une fréquence de 0.5 GHz permettant la mesure de l'amplitude du pulse toutes les 2 ns. L'efficacité de la méthode est en cours d'évaluation en laboratoire. La nouvelle électronique reprendra toutes les fonctionnalités de la présente tout en y ajoutant la réjection des after-pulses ainsi que des corrections actuellement faites offline comme la correction de "slewing". Une décision concernant la validation de cet upgrade sera faite en fin d'année 2011. Cet upgrade devra être opérationnel au redémarrage du LHC après le long shutdown de 2013.

3.2 Upgrade du spectromètre à muons d'ALICE

B. Espagnon, P. Dupieux, X. Lopez

La lecture de l'électronique frontale des dix chambres du système de trajectographie du spectromètre à muons d'ALICE est réalisée en parallèle par vingt modules électronique appelés CROCUS (Cluster Read Out Concentrator Unit System). Les données collectées par un CROCUS sont traitées et mises en forme par une ferme de quatorze DSP (Digital Signal Processor) et douze FPGA (Field Programmable Gate Array) avant d'être envoyées au système d'acquisition global. La gestion des busy des CROCUS et des signaux de déclenchement provenant du trigger général d'ALICE est assurée par le TCI (Trigger Crocus Interface) qui est une ferme de douze FPGA et cinq DSP.

Le design de cette électronique remonte à l'an 2000 et était à l'époque à la pointe de la technologie. Depuis plus de dix ans, l'électronique numérique a considérablement évolué et les progrès permettent d'envisager un système beaucoup plus performant, beaucoup plus simple techniquement et surtout plus simple à mettre en œuvre. La conception d'une nouvelle électronique de read-out permettra de prendre en compte un certain nombre de contraintes qui sont apparues lors du démarrage du LHC. Ainsi le temps de lecture et donc le busy pourra être beaucoup plus court (inférieur à 100 μ s), une meilleure résistance aux interruptions dues aux causes environnementales comme les radiations pourra être prévue. Les problèmes pouvant survenir sur les détecteurs, en particulier ceux dus à des dysfonctionnement de l'électronique frontale, qui impactent les performances des CROCUS pourront être pris en compte et corrigés. Il pourrait être également envisagé de revoir le système de gestion des triggers (TCI).

Le développement de cette électronique, qui intéresse également d'autres expériences, pourrait se faire rapidement compte tenu des connaissances acquises sur le précédent système et de l'expertise disponible à l'IPNO. Durant l'arrêt long prévu au LHC en 2013-14 il pourrait être envisageable, après tests en laboratoire, d'installer un premier prototype sur le spectromètre fin 2014. Si les tests se révélaient concluants, le remplacement pourrait se faire soit progressivement, soit lors d'un arrêt long.

Le système de déclenchement du spectromètre à muons d'ALICE, ou Muon TRigger (MTR), est composé de 72 détecteurs de type RPC (Resistive Plate Chambers) équi-

pés de 21K “strips” pour l’extraction du signal et d’autant de voies d’électronique de front-end réparties sur 2400 cartes. Ce front-end assure essentiellement une fonction de discrimination et fournit un signal logique, de largeur 25 ns, au format LVDS en sortie. Il n’y a pas d’amplification du signal au niveau du front-end, ce qui impose un fonctionnement en mode streamer ou “grande avalanche” des RPC. Le gain des RPC elles-mêmes (via la haute tension appliquée) est donc élevé, ce qui induit potentiellement des effets de vieillissement du détecteur plus importants que dans un mode de fonctionnement en pure avalanche, avec une électronique de front-end amplifiée. Ce choix avait été fait évidemment parce qu’il respectait les exigences connues du fonctionnement dans ALICE sur les premiers 10 ans de prises de données. D’autre part, la disposition des strips sur les RPC d’ALICE fait qu’il est difficile d’assurer un blindage électro-statique fiable, ce qui pourrait poser des problèmes de bruit dans le cas d’un front-end amplifié. Avec l’électronique de front-end actuelle, il est clair que le vieillissement des RPC serait très rapide aux luminosités correspondant aux futurs faisceaux LHC de l’après 2019. Déjà fin 2011, les mauvaises conditions de bruit faisceau en pp (qui était complètement dominant par rapport à la contribution relative aux interactions) étaient difficilement tolérables pour les RPC : des comptages de l’ordre de 30 Hz/cm² sur une grande partie du MTR ont été mesurés alors que les valeurs de design, à courant nominal dans le LHC, étaient de l’ordre de 10 Hz/cm². A noter que le vieillissement des RPC a été testé durant la phase de R&D du MTR jusqu’à 500 Mhits/cm², sans effet notable de vieillissement, ce qui correspond seulement à quelques mois de fonctionnement avec de tels taux de hits sur les RPC. Des actions visant à diminuer le bruit faisceau sont en cours mais les résultats ne seront pas connus avant le printemps 2012.

Il serait donc judicieux voire nécessaire d’anticiper une R&D sur une nouvelle électronique de front-end amplifié, incluant des tests sur les RPC en situation réelle dans la caverne ALICE. En effet, si une R&D est lancée dès 2012, il semble envisageable, d’un point de vue planning, d’équiper entièrement une des RPC d’ALICE, pendant l’arrêt LHC de 2013-2014. Puis de réaliser une production et de remplacer complètement l’électronique de front-end pendant l’arrêt d’hiver de 2015.

3.3 Etude des mécanismes de hadronisation et des propriétés du « bulk » sous l’angle des hadrons étranges

C. Kuhn,

3.3.1 Rapports baryon/méson et corrélations azimutales

Dans les collisions d’ions lourds du RHIC et du LHC, les différences observées entre mésons et baryons au niveau notamment de leur distribution en impulsion transverse (excès de baryons par rapport aux mésons à p_T intermédiaire) peuvent s’expliquer par l’imbrication de processus durs (conduisant à une hadronisation par fragmentation de partons) et de processus mous (formation de hadrons par recombinaison de partons et influence du « flow » radial). Il sera essentiel d’étudier l’évolution de ces mécanismes entre le RHIC et le LHC où l’on prévoit que la limite de recombinaison devrait être déplacée

de façon substantielle vers les plus hauts p_T . Il faudra évaluer l'influence respective des mécanismes de coalescence et de fragmentation en comparant la production des hadrons dans les collisions Pb-Pb (incluant son évolution en fonction de la centralité de la collision) avec celle issue des collisions proton-proton. Dans ce contexte, les hadrons étranges (méson K_s^0 et baryons Λ , Ξ , Ω) constituent une sonde précieuse et unique car ils sont mesurés et identifiés par des méthodes de reconstruction topologique, ce qui permet de couvrir un domaine de p_T très vaste. Parallèlement, l'objectif sera de quantifier le degré de production lié à des interactions parton-parton dures par rapport à des modes de formation plus lents impliquant des interactions multi-partoniques et des processus de type recombinaison. Cela nécessitera des études différentielles consistant à associer la production de hadrons étranges à l'émission simultanée de particules de haute impulsion transverse, essentiellement en mesurant les possibles corrélations angulaires azimutales entre les hadrons étranges et des particules chargées provenant de mini-jets et de jets reconstruits par calorimétrie. Ces études ont débuté avec les premières données Pb-Pb ($\sqrt{s_{NN}} = 2.76$ TeV) et pp (0.9 et 7 TeV) du LHC. Elles se poursuivront sur l'ensemble des campagnes de prise de données de ces prochaines années, couvrant une gamme d'énergie allant jusqu'à 5.5 TeV pour les collisions PbPb et 14 TeV pour les collisions pp. L'ensemble de ce programme s'étendra sur 4 à 5 ans, c'est-à-dire jusqu'en 2016 probablement.

3.3.2 Degré d'équilibre et influence des jets sur les propriétés du « bulk »

Il s'agira de tester le degré d'équilibration chimique et thermique du « bulk » en comparant les taux de production et rapports de taux de production des hadrons mesurés aux prédictions de divers modèles statistiques à l'équilibre et hors équilibre. Dans ce contexte, les baryons étranges et surtout les baryons multi-étranges (Ξ , Ω) jouent également un rôle clef car ils sont la source de contraintes particulièrement fortes pour les modèles, relatives notamment à la température de gel chimique. Suivant certaines prédictions, impliquant des scénarios hors équilibre et la possibilité d'avoir une « sur-saturation » de l'étrangeté, la production de particules étranges au LHC, et surtout celle de baryons multi-étranges, pourrait fortement se différencier de celle prévue par les modèles statistiques à l'équilibre. L'état de l'analyse des données PbPb à $\sqrt{s_{NN}} = 2.76$ TeV n'apporte pour l'instant que les premiers éléments de réponse à notre questionnement. Il semble certes montrer que les modèles statistiques à l'équilibre, bien qu'ils soient soumis à rude épreuve au LHC, parviennent à reproduire de manière satisfaisante la plupart des rapports de taux de production des particules mais seule une étude systématique de l'ensemble de ces rapports et surtout de leur évolution entre 2.76 et 5.5 TeV pourra apporter une conclusion solide. Parallèlement, une analyse de la composition chimique des événements, en fonction de leur contenu en jets et de l'énergie (ou impulsion) de ces jets permettra d'évaluer l'influence des jets sur la composition chimique du « bulk » et sur sa thermalisation. Elle devrait également permettre de déterminer les corrélations entre la phase initiale et les phases de freeze-out ainsi que les corrélations entre les processus mous et durs. L'accomplissement de ces analyses, démarrées en novembre 2010, nécessitera plusieurs années (4-5).

Pour l'ensemble de ces études, les physiciens impliqués proviennent essentiellement

de l'IPHC et sont au nombre de 4.

3.4 Hadrons charmés et upgrade de l'ITS

C. Kuhn, Z. Conesa del Valle,

L'extension de l'étude des modes de formation des hadrons aux saveurs lourdes (quark charmé en particulier) apportera des informations complémentaires cruciales sur les mécanismes de coalescence et de fragmentation, ainsi que sur leur imbrication à p_T intermédiaire qui semble prévaloir pour les saveurs légères (quarks u, d et s). Qu'en sera-t-il pour les hadrons charmés? La réponse à cette question nécessitera de pouvoir mesurer à la fois les mésons charmés (mésons D) et les baryons charmés (Λ_c , pour produire les rapports baryon/méson correspondants. Avec la configuration du trajectographe interne (ITS) d'ALICE tel qu'il est actuellement, la mesure des mésons D se fait dans de bonnes conditions, en utilisant des méthodes de reconstruction topologique du même type que celles utilisées pour reconstruire les hadrons étranges. En revanche les baryons charmés sont difficilement mesurables car ils se désintègrent beaucoup plus rapidement ($c\tau = 60 \mu\text{m}$ pour le Λ_c). Leur mesure nécessite une meilleure résolution sur le paramètre d'impact de leurs produits de désintégration que celle obtenue avec l'ITS actuel. Un projet d'upgrade de l'ITS a démarré au sein de la collaboration ALICE avec comme objectif l'installation du nouveau trajectographe en 2018-19. L'intérêt d'un upgrade de l'ITS ne réside pas uniquement dans la possibilité de reconstruire les baryons charmés. Les apports du nouvel ITS seront nombreux : une meilleure résolution sur le vertex principal de la collision, une meilleure sensibilité pour la mesure des mésons charmés et une amélioration du « B-jet tagging ». Parce qu'ils sont essentiellement créés lors des tous premiers instants de la collision, les hadrons charmés apportent des informations sur l'état initial du système, en particulier sur l'étape de pré-équilibre . Ils constituent également une observable cruciale pour déterminer le bruit de fond qui affecte la mesure des quarkonia. La mesure de leurs sections efficaces de production et de leurs propriétés dans les collisions proton-proton permet de vérifier les calculs des modèles inspirés de la QCD et de sonder les fonctions de distribution partoniques. Ces informations sont cruciales pour interpréter les résultats dans les collisions d'ions lourds. Ce qui semble indispensable pour améliorer la mesure des mésons charmés et permettre l'accès à la reconstruction des baryons charmés, c'est l'introduction dans l'ITS de couches de pixels supplémentaires, dont une aussi proche que possible de l'axe du faisceau (la limitation étant le diamètre du tube du faisceau), aussi fines que possible et permettant une résolution spatiale d'environ $4 \mu\text{m}$ dans les deux dimensions. L'ensemble de ces exigences plaide fortement en faveur de l'utilisation de pixels monolithiques (capteurs intégrant sensor et micro-circuits électroniques de lecture pour le prétraitement des données). Une solution allant dans ce sens et que nous avons proposée à la collaboration ALICE est actuellement à l'étude. Ce projet se fonde sur le savoir faire et les développements de pixels monolithiques (Monolithic Active Pixel Sensors) en cours dans le groupe PICSEL de l'IPHC. Il s'agit donc d'une collaboration entre le groupe ALICE et le groupe PICSEL qui aurait en charge le développement de ces capteurs dont les performances ambitionnées sont les suivantes :

Pixels CMOS minces ($50 \mu\text{m}$) en technologie $0.18 \mu\text{m}$, offrant une résolution spatiale de $4 \mu\text{m}$, dans les deux dimensions, et une tolérance aux radiations de quelques MRad et supérieure à $2 \cdot 10^{13} \text{neq}/\text{cm}^2$. L'objectif final est de produire des échelles de détection (détecteurs + support) double-face dont le budget de matière total est 0.3% de X0. L'ensemble de ce projet, qui comprendra d'abord une phase de R&D d'environ 3 ans à 4 ans, puis les phases de production et de mise en service, devrait s'étendre jusqu'en 2018. Les physiciens impliqués au niveau de l'IPHC sont au nombre de 7.

3.5 Analyse Quarkonium et Saveurs Lourdes dans ALICE au LHC

X. Lopez,

ALICE permettra d'étudier la production de saveurs lourdes ouvertes et de quarkonia avec une acceptance unique au LHC dans deux domaines distincts en rapidité $|y| < 0.9$ et $2.5 < y < 4$ ainsi que jusqu'à une impulsion transverse (p_t) nulle pour les quarkonia. Plusieurs systèmes de collisions seront délivrés par le LHC avec des collisions de noyaux lourds (PbPb), de noyaux légers (CaCa) ainsi que l'étude de système asymétrique tels que p-Pb (Pb-p). Ces derniers seront déterminants afin d'évaluer les effets nucléaires froids susceptibles d'apporter une contribution non négligeables sur les mesures des différents observables citées ci-dessous. Les premières collisions p-Pb sont attendues fin 2012.

3.5.1 Analyse des quarkonia

La campagne de prise de données PbPb de 2010 à 2.75 TeV a permis de mesurer pour la première fois le facteur de modifications nucléaire R_{AA} du J/ψ dans le domaine en rapidité $2.5 < y < 4$ au LHC. Les résultats montrent une importante suppression, de l'ordre de 0.5, qui est moins importante que celle observée au RHIC et est indépendante à la centralité de la collision. La prise de données d'ions lourds de 2011 a permis d'accroître de manière significative la statistique de quarkonia reconstruits et permettra une étude différentielle du R_{AA} du J/ψ (fonction de l'impulsion transverse) ainsi que les premières mesures de son asymétrie azimuthale. De plus la mesure du Υ ainsi que les premières mesures du ψ' sont désormais accessibles.

Plus d'un demi-million de J/ψ par an seront reconstruits par le spectromètre à muon d'ALICE quand les luminosités prévues seront atteintes, à l'horizon de 2014. Cela permettra d'étudier en détail la dépendance en centralité du facteur de modification nucléaire du J/ψ , pour des $p_t = 0$ et jusqu'à des impulsions transverses inexplorées (20-30 GeV/c). Une observable clef pour comprendre la physique sous-jacente, sera également d'étudier dans les années à venir avec une grande précision l'anisotropie azimuthale du J/ψ , ou flow elliptique, et cela en fonction de la centralité, de l'impulsion transverse et de la rapidité. Par ailleurs deux nouveaux canaux de quarkonia seront accessibles avec la mesure du ψ' ainsi que celle du Υ . Ces résonances permettront à terme de part leurs différentes températures de dissociation de comprendre les phénomènes de production et de suppression mis en jeu dans le Plasma de Quarks et de Gluons.

Il est important de souligner que ces différentes mesures seront complémentaires avec celles menées par la collaboration CMS, puisqu'elles couvriront un domaine en rapidité

différents. De plus, il fut montré au RHIC que la suppression de J/ψ était différente suivant le domaine en rapidité considéré, avec une suppression plus importante pour des rapidités élevées. Enfin, les processus de suppression et de régénération pourront être mieux compris en mesurant les taux de productions de particules belles et charmés de part leur différente section efficace de production.

3.5.2 Analyse des saveurs lourdes ouvertes

En ce qui concerne les saveurs lourdes ouvertes, il sera possible de différencier le R_{AA} et le “flow” elliptique des particules charmés et belles avec le spectromètre à muons. Ces analyses se feront avec la mesure de muons simples dans le spectromètre à muons dans un large domaine en impulsion transverse. Ainsi les différentes pertes d’énergies par radiation des quarks lourds dans le Plasma de Quarks et de Gluons pourront être étudiées. Ces mesures ne furent pas accessible au RHIC et permettront donc de mettre en évidence ou non la prédiction du “dead cone effect” et permettront d’obtenir des informations quant à la densité du milieu déconfiné. Une mesure unique qui sera faite avec les muons simples sera celle du vecteur d’interaction faible W pour des énergies transverses allant de 30 à 60 GeV/c. Il est attendu que la mesure du facteur de modification nucléaire de ce boson corresponde à l’unité étant donné qu’il est insensible à l’interaction forte et donc au plasma de quarks et de gluons. Dans la partie centrale du détecteur ALICE, de nouvelles mesures de baryons charmés seront également accessibles avec par exemple la mesure du Λ_c .

Enfin, de nouvelles analyses pourront également être menées telle que la mesure de la fraction de J/ψ venant de la décroissance de hadrons beaux en sélectionnant des événements contenant au moins trois muons dans l’acceptance du spectromètre. De plus, la mesure de dileptons issus de la décroissance de saveurs lourdes ouvertes en combinant les données des parties centrale et avant du détecteur ALICE permettra d’étudier leurs productions dans un domaine en rapidité inédit pour ALICE.

L’analyse des quarkonia et des saveurs lourdes prendra un terme aux alentours de 2022 compte tenu des différentes mises à jours (“upgrade”) des sous-détecteurs d’ALICE, avec en particulier l’upgrade du spectromètre à muons (voir prochaine section). Les laboratoires impliqués dans l’analyse des différents canaux de physique discutés sont les suivants :

- Laboratoire de Physique Corpusculaire (LPC) de Clermont-Ferrand ;
- Laboratoire de Physique Subatomique et des Technologies associées (SUBATECH) de Nantes ;
- Institut de Physique Nucléaire (IPN) de Lyon ;
- Institut de Physique Nucléaire (IPN) d’Orsay ;
- Commissariat à l’énergie atomique (CEA) de Saclay ;
- Institut Pluridisciplinaire Hubert Curien (IPHC) de Strasbourg.

3.6 Upgrade ALICE MUON : MFT

R. Tieulent, X. Lopez, A. Rakotozafindrabe,

Le programme de physique du spectromètre à muons d'ALICE comprend des études sur les mésons charmés et beaux ouverts (D et B) à travers leur canal de désintégration en muons ainsi que les quarkonias (J/ψ , ψ' et $\Upsilon(1s,2s,3s)$) et les mésons vecteurs de faibles masses (ρ , ω , ϕ) à travers leur canal de désintégration en di-muon. Cette physique est étudiée dans les collisions pp pour étudier les spectres perturbatif et non-perturbatif de QCD et Pb–Pb pour sonder les propriétés du QGP. Ces études seront menées également en collisions pA pour l'étude des effets nucléaires froids. Les performances du spectromètre sont contraintes par la présence d'un épais absorbeur utilisé pour stopper un grand nombre de pions et de kaons avant leur décroissance muonique. La présence de cet absorbeur empêche la mesure précise des propriétés des muons due aux effets de perte d'énergie et de collisions multiples. Ceci impose un certain nombre de limitations sur l'extraction de la physique. En effet, seule la production inclusive de J/ψ peut-être étudiée car il n'est pas possible de distinguer les J/ψ provenant de la décroissance de la beauté. Nous pouvons également indiquer le fait que l'étude des mésons charmés et beaux ouverts n'est actuellement pas une mesure directe et dépend de modèles pour déterminer les formes des spectres. Finalement, la zone des basses masses en dimuon souffre d'une forte contamination du bruit de fond combinatoire (décroissance semi-muonique des pions et kaons) ainsi que d'une perte de résolution en masse.

La construction du « Muon Forward Tracker » (MFT) est essentiellement motivée par l'amélioration physique rendue possible grâce à la mesure du DCA (« Distance of closest approach ») des muons simples et du vertex des di-muons. En conséquence les mésons charmés ouvert ($c\tau < 150 \mu\text{m}$) et beaux ($c\tau < 500 \mu\text{m}$) seront clairement identifiés permettant une étude indépendante de modèle jusqu'à un p_T de 1 GeV/c. Le MFT permettra de démêler les charmonia directs (J/ψ , ψ') de leurs productions provenant de la désintégration des B qui représente environ 20% pour le J/ψ et 40% pour le ψ' . Ceci permettra l'étude de la production de beauté jusqu'à $p_T = 0$ GeV/c ce qui est une caractéristique unique au LHC. La quantification de ces mesures est importante en vue de comprendre l'effet direct du plasma quarks et de gluons sur la production des charmonias. Le MFT, grâce à sa capacité de reconstruction de traces, permettra d'améliorer la résolution en masse des résonances afin d'obtenir une meilleure séparation entre les états " ρ, ω, ϕ ", " $J/\psi, \psi'$ " et les différents états de la famille des Υ . En outre, il contribuera à rejeter une fraction importante de muons provenant de la désintégration des pions et des kaons par la mesure de DCA, améliorant ainsi le rapport signal sur bruit de fond et la sensibilité aux dimuons thermiques. Enfin, le MFT mènera à la mesure directe de la multiplicité de particules chargées dans l'acceptance du spectromètre, événement par événement.

Le design du MFT doit répondre à deux exigences : la mesure de vertex secondaire et la possibilité d'associer les traces provenant du spectromètre à muons avec celles correspondantes dans le MFT. Ces deux exigences impliquent la minimisation du nombre de particules secondaires (bruit de fond) dans l'acceptance du MFT et la nécessité d'avoir

une très bonne granularité afin de séparer les différentes traces en particulier en collision Pb–Pb. La réduction du bruit de fond passe par la minimisation de la quantité de matière devant et dans le MFT. Une modification du tube faisceau du LHC en passant à un tuyau de forme conique présentant une face verticale devant le MFT est proposée. Le setup actuellement proposé comprend 5 plans de pixels de Silicium (de taille $20 \times 20 \mu\text{m}^2$) également espacés entre 40 et 83 cm de l’IP avec une couverture angulaire identique à celle du spectromètre ($2^\circ - 9^\circ$). Un gros effort de simulation est en cours afin d’optimiser le setup en terme de nombre de plans, de leur position et de la taille des pixels. La nécessité d’avoir un faible budget de matière et une très bonne granularité fait du senseur monolithique CMOS le candidat idéal pour équiper le MFT. Ces senseurs ont une épaisseur de $50 \mu\text{m}$ ce qui permet d’avoir un budget de matière de l’ordre de 0.3% de X_0 par plan de détection. Ces senseurs sont actuellement développés intensément, notamment pour l’expérience STAR par le groupe Capteur CMOS de l’IPHC. Des R&D seront nécessaires pour le rendre totalement opérationnel et l’adapter aux exigences du MFT.

3.7 Expérience cible fixe au SPS pour la mesure du χ_c en Pb-Pb

F. Fleuret,

L’observation inattendue, à mi-rapidité, par l’expérience Phenix du Rhic, d’une suppression de la production du J/ψ dans les collisions Au+Au similaire à celle observée par l’expérience NA50 au SPS dans les collisions Pb+Pb a depuis conduit à deux interprétations :

1. La plus grande suppression attendue aux énergies du Rhic (dix fois supérieures à celles du SPS) pourrait être compensée par un processus de recombinaison (ou régénération) qui implique que dans un plasma de quarks et de gluons, les quarks c et \bar{c} qui évoluent librement pourraient se recombinaison pour former un J/ψ , ce processus étant inexistant (ou très faible) au SPS en raison du faible nombre de paires $c\bar{c}$ produites par événement.
2. Certaines estimations provenant de calcul de QCD sur réseau prédisent que la température de dissociation du J/ψ dans un plasma pourrait être plus grande que prévue initialement (deux fois plus grande que la température de déconfinement), inaccessible aux énergies du SPS et accessible seulement dans les collisions Au+Au très centrales au RHIC. La suppression observée serait par conséquent, dans les deux cas, une conséquence de la suppression du χ_c pour qui la température de dissociation est plus faible et qui contribue à environ 30% à la quantité de J/ψ mesurés.

Il est aujourd’hui largement admis que la mesure de la production du χ_c dans les collisions d’ions lourds fournirait une information décisive pour discriminer entre les deux scénarii. Cette mesure n’a encore jamais été effectuée et ne pourra l’être de manière satisfaisante (c’est-à-dire avec une précision suffisante) auprès du RHIC et du LHC avant longtemps. La difficulté de cette mesure réside dans l’identification du photon issu de la désintégration du χ_c ($\chi_c \rightarrow J/\psi + \gamma$) dans un environnement à forte multiplicité de π^0 .

Les développements technologiques récents sur la calorimétrie électromagnétique (collaboration Calice) rendent cette mesure accessible pour des expériences sur cible fixe. Nous proposons donc d'effectuer cette mesure auprès du SPS afin de mettre en évidence pour la première fois la suppression séquentielle (en fonction de la température) des charmonia (χ_c , ψ' , J/ψ).

Cette nouvelle expérience aurait également pour but de mesurer les effets nucléaires froids dans une gamme de rapidité plus large que celle précédemment sondée au SPS afin de tester les modèles de shadowing dont certains prédisent que les mesures effectuées en Pb+Pb au SPS devraient être corrigées d'effet d'anti-shadowing, avec pour conséquence d'augmenter la section efficace de l'absorption nucléaire normale et ainsi de réduire la suppression provenant d'effets chauds (PQG).

Cette nouvelle expérience, très compacte, s'appuie sur des techniques de détection actuellement développées pour les futures expériences sur collisionneur (ce qui fait de ce projet un prototype idéal) : un détecteur de vertex pour mesurer le vertex et la centralité de la collision, un spectromètre silicium plongé dans un champ magnétique pour mesurer les traces chargées en amont d'un absorbeur de hadrons instrumenté destiné au déclenchement de l'acquisition sur des paires de muons. L'ensemble est associé à un calorimètre ultra-granulaire dédié à l'identification et la mesure des photons issus de la désintégration du χ_c .

Ce projet dénommé Chic (Charm In Heavy Ion Collisions) peut aujourd'hui être réalisé grâce aux importants développements de la calorimétrie électromagnétique actuellement mis en œuvre, au LLR notamment. Compte tenu de l'enjeu scientifique et de son coût modeste, il devra voir le jour dans un avenir proche et ainsi, en plus d'assoir l'annonce faite au CERN il y a une dizaine d'années, servir à la compréhension des résultats obtenus au Rhic et au LHC. Après qu'au moyen de simulations, la faisabilité de l'expérience a été validée, le projet a été présenté et discuté lors d'une réunion d'experts du domaine en juillet 2011 et a reçu un écho favorable. Il convient maintenant de procéder aux optimisations fines de l'appareillage et de formaliser un partenariat avec les groupes, en France et à l'étranger, intéressés pour y participer.

3.8 Expérience cible fixe au LHC (AFTER) pour la physique du QGP

Jean-Philippe Lansberg, F. Fleuret,

Les résultats obtenus au RHIC ont mis en évidence la complexité et l'importance des effets nucléaires froids qui interviennent dans les collisions p+A et A+A à $\sqrt{s_{NN}} = 200$ GeV et qui affectent l'étude des effets chauds liés à la formation du plasma de quarks et de gluons. D'importantes modifications des taux de production des quarkonia en fonction de la rapidité ont, par exemple, été observées dans les collisions d+Au. Mais ces mesures souffrent d'incertitudes importantes et ne permettent pas de dresser un tableau clair et non ambigu de ces effets. Une limitation importante vient du fait que depuis la mise en fonctionnement de la machine (en 2000) seules des collisions d+Au ont été mises en œuvre pour étudier ces effets. Même si des études en fonction de la centralité ont été effectuées, la dépendance en fonction du nombre de collisions binaires N_{coll} , par exemple, est mal

maitrisée (notamment parce qu'en raison de la faible multiplicité, la résolution sur N_{coll} est moins bonne que dans les collisions A+A). De ce point de vue, les expériences sur cible fixe semblent mieux placées puisqu'elles offrent l'opportunité d'étudier facilement un grand nombre de systèmes (voir, par exemple, les expériences NA38/NA50/NA60), donnant accès à plusieurs valeurs de N_{coll} bien définies. A contrario, l'énergie dans le centre de masse y est beaucoup faible (une vingtaine de GeV au SPS contre 200 GeV au RHIC) ce qui réduit de fait la gamme de x-Bjorken x_B qu'il est possible de sonder. Les effets liés aux nPDF (nuclear Parton Distribution Functions) y sont par exemple très sensibles. Une solution serait donc d'effectuer ces mesures sur cible fixe à des énergies dans le centre de masse proches de celles du RHIC. Ce serait le cas d'une expérience cible fixe au LHC puisqu'avec un faisceau de protons de 7 TeV sur cible fixe, l'énergie dans le centre de masse de la collision est de 115 GeV.

Le projet AFTER se propose de concevoir une expérience cible fixe au LHC qui permettrait d'étudier avec une grande précision la matière nucléaire froide et la physique du QGP à des énergies proches de celles du RHIC. Techniquement, une partie du halo du faisceau serait extraite au moyen de cristaux courbés. La technologie est connue des experts du CERN et elle n'introduit pas de perturbation du faisceau primaire. L'intensité ainsi extraite serait de l'ordre de $5 \cdot 10^8$ protons/secondes (quelques % de la quantité totale de protons accumulés dans l'anneau), ce qui conduit à une luminosité intégrée de l'ordre de $1 \text{fb}^{-1}/\text{an}$, soit plusieurs $10^8 J/\psi/\text{an}$.

Les avantages décisifs d'utiliser une telle expérience cible fixe pour la physique du QGP sont :

- une grande souplesse sur le choix des cibles qui permet d'étudier un grand nombre de systèmes.
- une cinématique très fortement boostée vers l'avant qui permet de couvrir, dans le système du centre de masse, toute la région de rapidité négative $y_{cms} = [-4.6, 0]$ à $\sqrt{s_{NN}} \sim 115$ GeV. De la même manière, en cinématique inverse, Pb+p par exemple, la région $y_{cms} = [0, 4.2]$ à $\sqrt{s_{NN}} \sim 72$ GeV (avec le faisceau de Pb, l'énergie dans le centre de masse est de 72 GeV)
- Avec le faisceau de Pb, il serait possible d'étudier tous les systèmes Pb+A possibles et donc de comprendre précisément l'influence du volume de la réaction dans la production du QGP.

Technologiquement, cette expérience s'appuierait en partie sur les choix adoptés pour l'expérience Chic (cible fixe au SPS) notamment : une calorimétrie électromagnétique et hadronique ultra-granulaire pour permettre d'identifier et de séparer tous les produits de la réaction.

La physique accessible avec une telle expérience dépasse le seul champ de la physique des ions lourds. Une telle expérience permettrait notamment d'étudier la QCD à grand x_B et de faire des études de spin avec des cibles polarisées. Dans le cadre de ces perspectives, ce sujet est également discuté dans le groupe "8. Structure du nucléon, QCD, physique diffractive".

Le projet AFTER est exploré actuellement par plusieurs personnes de l'IPN-Orsay et du LLR. Sa réalisation concrète se situe à moyen terme (horizon 2020). Deux rencontres

scientifiques centrés sur AFTER (ainsi que sur Chic) ont eu lieu en juillet et octobre 2011 à l'IPN-Orsay. Un effort important est actuellement réalisé pour parcourir les différents champs de physique d'un tel projet et pour établir un design préliminaire du détecteur adapté aux objectifs de physique.

3.9 Analyses dans l'Expérience CMS

R. Granier de Cassagnac,

Grâce à sa large acceptance et à sa grande bande passante, l'expérience CMS permet d'explorer les aspects du plasma de quarks et de gluons sondés par les processus les plus durs. Avec l'augmentation de la luminosité, cette spécificité se verra renforcée dans les années à venir.

Les membres actuels du groupe du LLR (deux permanents, trois postdocs et un étudiant) ont développé des compétences d'analyse sur les muons, les électrons et la reconstruction des jets, en particulier par l'utilisation des algorithmes de *particle flow*. Ils ont significativement contribué¹ aux premières mesures des bosons électrofaibles [?] (voir section ??), des jets [?] (section ??) et des quarkonia [?] (section ??), en particulier d'une intéressante première indication de la suppression des états excités de l'upsilon[?]. Ces analyses seront raffinées avec l'augmentation de la luminosité, en particulier avec celle qui découlera de l'augmentation de l'énergie. Elles seront également répétées pour tout autre collisions d'ions que le LHC opérera : p-Pb probablement en 2012, collisions symétriques d'ions plus légers après le premier *shutdown*. D'autres mesures sont envisagées ou en cours, autour des quarkonia mais aussi au travers de l'identification des jets provenant des quarks *b*, des corrélations photon-jet ou, lorsque la luminosité nominale sera atteinte, de corrélations Z-jet. La comparaison des corrélations photon-jet et Z-jet permettra de distinguer les jets de quarks des jets de gluons.

A minima, cette activité n'a d'autre coût que sa masse salariale. Elle provient aujourd'hui pour moitié de contrats européens, en particulier d'une *starting grant* du Conseil européen de la recherche (ERC) qui terminera en fin 2015. Un renforcement du tier-2 GRIF a été consenti sur ce financement et a permis un traitement local et renforcé des données ions lourds de CMS. Des renforcements ultérieurs pourraient être pertinents. Il est à noter qu'à l'échelle de CMS, le groupe ions lourds est encore de taille modeste et ne peut pas exploiter tout le potentiel des données acquises. Tout nouvel arrivant participe rapidement à des analyses majeures de l'expérience et se voit souvent confier d'importantes responsabilités². De futurs recrutements dans CMS ions lourds offriront de très bonnes opportunités en terme de publications.

En conclusion, l'équipe concernée souhaite poursuivre une activité d'analyse sur les données de CMS acquises sur l'ensemble du programme d'ions lourds du LHC.

1. Pour les quatre articles cités, un membre du groupe est rédacteur principal et/ou *contact person* pour l'analyse.

2. Les deux permanents sont aujourd'hui respectivement *convener* du groupe de physique ions lourds de CMS et coordinateur de ses aspects logiciels.

3.10 Analyse des Jets dans l'Expérience ALICE

M. Estienne, C. Furget,

Les analyses liées à la physique des jets et des photons sont complexes et n'en sont qu'à leurs débuts. Les données actuellement collectées dans les collisions $p-p$ et $Pb-Pb$ donneront lieu à des analyses de physique qui devraient s'étendre jusqu'en 2013/2014. L'exploitation des données à venir qui exploiteront les *triggers* rares grâce au calorimètre EMCal d'ALICE devrait courir bien au-delà de 2014 jusqu'à ce qu'elles soient supplantées par les projets d'*upgrade* en 2014 et 2018 qui exploiteront une énergie de faisceau nominale et l'augmentation de luminosité du LHC.

Le point fort de la mesure des jets dans ALICE réside dans l'utilisation de trajectomètres qui permettent de cartographier jusqu'à des très bas p_T (150 MeV/c) le contenu en particules chargées des jets mais aussi les effets de *quenching*. Cependant, l'utilisation seule de ces derniers introduit des fluctuations particules chargées / neutres qui modifient l'information sur l'énergie du jet reconstruit. L'introduction d'un calorimètre a été essentielle pour réduire leur effet et améliorer la connaissance de cette énergie. Il apporte, de plus, la possibilité de n'enregistrer que des événements rares (de type production de photons ou de jets de p_T élevé) avec une bonne statistique sur un domaine cinématique plus grand. Actuellement, ALICE mesure les sondes dures dans les collisions d'ions lourds dans un domaine en p_T plutôt bas³ complémentaire à ATLAS et CMS et qui en fait sa particularité. Ce domaine de mesure devrait être étendu grâce à l'utilisation des *triggers* de EMCal et à ses *upgrades*. Ils devraient nous permettre de mesurer des jets et des photons dits "*triggers*" à plus grand p_T et récupérer des jets de recul opposés en azimut de p_T suffisant pour n'être que peu modifiés par la présence de l'événement sous-jacent.

A l'avenir, nous souhaitons mettre l'accent sur les aspects d'analyse de physique énoncés ci-dessous.

Du fait de son système de *tracking* dédié aux collisions d'ions lourds, la ligne directrice d'ALICE pour l'étude des photons et des jets restera le domaine de rapidité centrale. C'est dans ce système que seront étudiées dans les collisions $p-p$ et $Pb-Pb$ les distributions transverse (j_T , k_T , etc.) et longitudinale (*hump-backed* plateau, fonctions de fragmentation) des jets *triggers* et jets de recul en scannant des domaines de p_T des hadrons les plus bas possibles moyennant un bon contrôle de l'UE. La perte d'énergie pourra être étudiée également par la mesure du facteur de modification nucléaire des jets et non plus uniquement des hadrons chargés mais également en étudiant la répartition des particules produites de façon globale dans le milieu produit.

Que ce soient pour des études inclusives comme la production de π^0 , de photons ou de jets d'intérêt direct pour la QCD ou le *jet quenching* ou pour des mesures corrélées de type γ -jet, π^0 -jet, di-jets ou jet-milieu d'intérêt pour l'étude du *jet quenching* ou la réponse dynamique du système, nous souhaitons exploiter au maximum les capacités de sélection d'événements rares en étendant au maximum l'acceptance de mesure possible par calorimétrie en azimut. La dynamique en η du deuxième jet produit étant grande au

3. 1-25 GeV/c pour les π^0 , 20-150 GeV/c pour les jets et 5-100 GeV/c pour les photons directs [à revoir]

LHC par rapport à un jet *trigger* qui serait sélectionné dans la partie centrale d'ALICE, on peut envisager également une extension d'acceptance à un domaine de rapidité supérieur à 1 pour comparer la production de jet à différentes rapidités mais aussi pour tirer au maximum partie de la statistique des événements à deux jets quand le jet de recul tombe dans la zone de rapidité centrale.

Une extension du calorimètre au minimum en azimuth pourrait également nous permettre d'envisager des études d'événements corrélés entre un jet/photon mesuré du côté du calorimètre et une particule identifiée de grand p_T à l'opposée en azimuth en exploitant un autre projet d'*upgrade* d'ALICE qui est en train de voir le jour : le VHMPID. Ces études devraient nous permettre de mieux comprendre les mécanismes de hadronisation au LHC ainsi que la perte d'énergie.

Jets et milieu dense produit sont difficilement décorrélables. Il sera essentiel dans les années à venir de comprendre leurs interactions. Les corrélations à deux particules en η et en ϕ , par exemple, montrent actuellement que les cinq premières harmoniques de la décomposition en série de Fourier de la distribution azimuthale des particules contribuent de façon non négligeable à la structure de l'UE complexe des collisions d'ions lourds. Etant donné le couplage fort qui semble exister entre l'énergie perdue par le parton dur et la restitution de cette énergie par le milieu, il sera important dans l'avenir d'étudier précisément le couplage entre les signatures traditionnelles de la physique à hauts p_T (R_{AA} , fonction de fragmentation) et les observables du milieu (comme le flot).

3.11 Projet d'extension de la calorimétrie au sein de l'expérience ALICE

M. Estienne, C. Furget

L'expérience ALICE a mis en oeuvre tardivement la construction du calorimètre électromagnétique EMCal afin de permettre la détection des sondes électromagnétiques et des jets, et d'étudier les différentes corrélations entre particules et jets. Actuellement la couverture de ce calorimètre n'est que partielle, avec environ un quart de la partie centrale de détection. Une première extension d'EMCal a vu le jour avec le projet DCal (pour *Di-jet calorimeter*). En cours de construction, il sera installé en position opposée en azimuth du calorimètre EMCal afin d'étendre son acceptance et favoriser les études d'événements corrélés à résolution équivalente.

Nous présentons dans la suite plusieurs autres projets d'extension de la calorimétrie, qui sont possibles auprès de l'expérience ALICE et dont les motivations physiques sont sensiblement différentes :

Projet FullCal Le projet de grande envergure FullCal d'ALICE, propose une extension des calorimètres EMCal/DCal pour atteindre une couverture quasi complète en ϕ et éventuellement d'étendre cette couverture pour des rapidités $|\eta| < 2$. Les motivations physiques sont d'augmenter les acceptances de mesure pour les sondes électromagnétiques et les jets ainsi que pour les mesures de corrélation tout en gardant un couplage avec la partie centrale d'ALICE.

Projet HMPID/Cal Le projet propose de coupler les informations du calorimètre électromagnétique pour la mesure des jets avec celle du détecteur Cerenkov VHMPID pour l'identification des hadrons (protons, pions et kaons). Une des versions possibles est de placer sur une même acceptance des modules de VHMPID devant ceux du calorimètre. Les motivations physiques sont d'accroître les performances d'identification des hadrons au sein des jets de grande impulsion transverse.

Projet PHOCal Un projet de calorimétrie aux rapidités avant est également en cours de discussion. Celui-ci, qui est basé sur une technologie différente de celle du calorimètre EMCal, permettrait de coupler les informations aux rapidités avant ($2.5 < |\eta| < 4.7$) avec celles du tonneau central. Des mesures réalisées en p-p, p-Pb et Pb-Pb permettent d'accéder aux fonctions de distributions partoniques aux petits x et d'étudier les corrélations dans ce nouveau régime cinématique.

La position de la communauté française, constituée des laboratoires LPSC et Subatech Nantes (8 physiciens) dépendra des arbitrages, qui seront pris au sein de la collaboration ALICE et du LHCC. Durant l'année 2011, le laboratoire de Subatech Nantes s'est impliqué dans les études de simulations physiques et de faisabilité technique du projet FullCal. Cependant, nous avons indiqué récemment notre intérêt pour le projet d'upgrade du VHMPID avec son couplage possible avec le calorimètre. De plus, il n'est pas exclu pour notre communauté d'intégrer le projet PHOCal.

3.12 L'expérience CBM auprès de FAIR

F. Rami

CBM est l'une des expériences majeures du futur accélérateur FAIR du GSI-Darmstadt (Allemagne) dont la mise en service est prévue en 2018. Cette expérience propose, de façon complémentaire aux programmes expérimentaux de RHIC et de LHC, d'explorer le diagramme des phases de la matière nucléaire dans la région des très hautes densités baryoniques nettes (jusqu'à ~ 10 fois celle de la matière nucléaire ordinaire). Cette région, quasiment inexplorée à ce jour, sera accessible grâce au domaine d'énergie de FAIR pour les faisceaux d'ions lourds (2 à 45 GeV/nucléon). Des simulations récentes de QCD sur réseau prédisent la présence, dans cette région, d'un point critique au delà duquel la transition de phase entre le gaz hadronique et la phase partonique serait de 1^{er} ordre. La découverte de ce point critique constituerait une avancée majeure pour la physique nucléaire. Les objectifs principaux de CBM sont, outre la recherche de ce point critique, la mise en évidence d'une restauration de la symétrie chirale et l'élaboration de l'équation d'état de la matière nucléaire dans des conditions proches de celles existantes au coeur des étoiles à neutrons. Pour cela, il est prévu de mesurer un grand nombre d'observables physiques. L'accent sera mis sur celles associées à des sondes rares comme le charme ouvert, le charmonium et les mésons vecteurs légers, qui sont particulièrement sensibles aux effets de haute densité baryonique et de transitions de phases. Ces sondes rares seront mesurées pour la première fois dans le domaine d'énergie de FAIR, grâce aux grandes luminosités de ses faisceaux et l'utilisation de détecteurs de nouvelle génération.

Un groupe de l'IPHC-Strasbourg est engagé depuis plusieurs années dans la conception et le développement du détecteur de vertex de cette nouvelle expérience. Son implication porte sur le développement de capteurs monolithiques à pixels actifs (MAPS) rapides et radio-résistants destinés à équiper les deux stations de ce détecteur. Ce dernier aura pour rôle principal d'identifier les hadrons à charme ouvert (mésons D et baryon Λ_c) dont la durée de vie est extrêmement courte, de l'ordre de la picoseconde, et qui sont très rares aux énergies de FAIR (production au seuil). Ceci impose des contraintes drastiques sur les performances des capteurs : une résolution spatiale $\leq 5 \mu\text{m}$, une épaisseur $\sim 50 \mu\text{m}$, une durée de lecture d'environ $30 \mu\text{s}$ et une radiorésistance $\geq 3 \times 10^{13} n_{eq}/\text{cm}^2$ et $\geq 3 \text{ MRad}$.

Le groupe de l'IPHC est également impliqué dans les activités de physique et de simulations. Il est en charge de l'optimisation du design du détecteur de vertex pour les mesures des particules à charme ouvert et l'évaluation des performances attendues. Pour cela, les physiciens de l'IPHC ont élaboré un modèle de simulation permettant de décrire de façon réaliste la réponse des capteurs MAPS au passage des particules chargées. Ils ont également développé les algorithmes nécessaires à la reconstruction des hadrons à charme ouvert et mis au point les programmes d'analyse servant à l'extraction de différentes observables physiques à partir des données simulées.

Le développement des capteurs MAPS est mené par l'équipe CMOS de l'IPHC dans le cadre d'un vaste programme R&D ayant de nombreux domaines d'application. Concernant les travaux de simulations, trois physiciens de l'IPHC (un chercheur et deux doctorants) sont actuellement impliqués dans ces activités. L'objectif à court terme (2012-2014) est de réaliser un prototype de capteur et de contribuer à l'élaboration du Technical Design Report du détecteur de vertex. La phase de construction du détecteur débutera en 2015 et durera 3 à 4 ans.

CBM : Compressed Baryonic Matter experiment
FAIR : Facility for Antiproton and Ion Research
MAPS : Monolithic Active Pixel Sensors

4 Conclusion

Annexe 1

TABLE 1 – Estimated financial requirements and time scale for new projects

	Projets qui seront encore en construction en 2013 et projets qui vont commencer d'ici à 2022	accélérateur, détecteur, calculateur	Etude de faisabilité, avant projet détaillé, construction.				Autant que possible détailler par année et par organisme (IN2P3 et CEA)	
Priorité	Nom du projet	Type de projet	Etat d'avancement	Années des début et de fin des investissements	Pays partenaires	Nombre de physiciens français participant au projet	Nombre de techniciens et ingénieurs français participant au projet en nombre d'hommes par an.	Commentaires
	ALICE VZERO Upgrade	Détecteur	Tests de faisabilité	2011 - 2014		3	1.5	voir 3.1
	ALICE MUON Upgrade	Détecteur		2012 - 2018				voir 3.2
	ALICE hadronisation	Analyse	en cours	2009 - 2015 (étrangère) ; > 2018 (charme)	Allemagne, CERN, Slovaquie, Brésil, Angleterre, Italie, ...	4	0	voir 3.3
	ALICE ITS Upgrade	Détecteur	premiers prototypes de capteurs CMOS pour ALICE (capteurs MISTRAL) en cours	2011 - 2015 (R&D) et 2018 (production)	Italie ...	4	3	voir 3.4
	ALICE quarks lourds	Analyse	en cours	2012-2022	Allemagne, Italie, Inde, Afrique du Sud, Hollande, Suisse	20 FTE		voir 3.5
	ALICE MFT	Détecteur	R&D	2012-2018				voir 3.6
	CHIC	Détecteur						voir 3.7
	AFTER	Détecteur						voir 3.8
	CMS	Analyse	en cours					voir 3.9
	ALICE Jets	Analyse	en cours					voir 3.10
	DCAL full-CAL	Détecteur						voir 3.11
	CBM	Détecteur						voir 3.12

Annexe 2

